

# Les couples suisses se forment de plus en plus sur Internet

Internet devient le premier lieu de rencontre des couples en Suisse. Les femmes les plus diplômées sont le seul groupe qui en tire un bénéfice mesurable: elles ont plus de chances de trouver un partenaire en ligne que dans le «monde réel»



Gina Potarca, Faculté des sciences de la société.

**G**ina Potarca, chercheuse à l'Institut de démographie et de socioéconomie (Faculté des sciences de la société), dirige depuis 2018 un projet de recherche Ambizione du Fonds national de la recherche scientifique qui se penche sur la manière dont Internet modifie les rapports amoureux. Entretien.

## Internet occupe-t-il une place importante sur le marché sentimental suisse?

Selon les données de l'Enquête sur les familles et les générations de l'Office fédéral de la statistique, Internet était responsable de la formation de 27% des couples en Suisse en 2017 (toutes orientations sexuelles confondues). Les sites de rencontre, les réseaux sociaux et

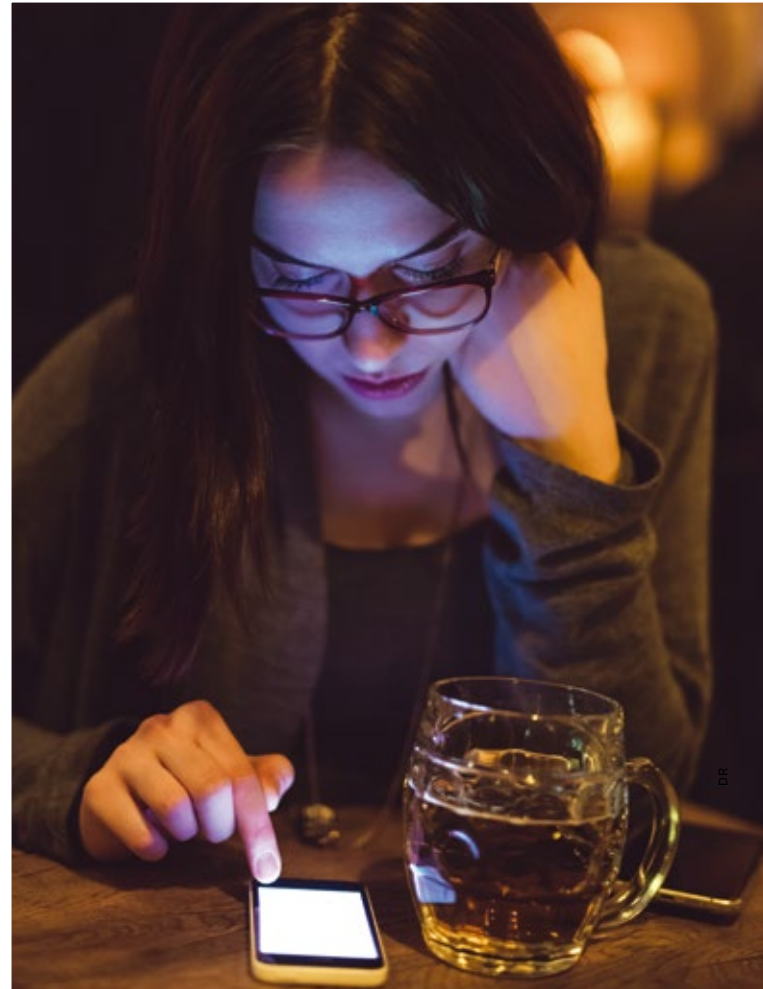
les applications de rencontre de type Tinder faisaient alors aussi bien que les réseaux d'amis. Il est possible qu'ils fassent mieux aujourd'hui.

## Observe-t-on la même tendance ailleurs?

L'évolution du nombre de couples formés sur Internet en Suisse suit une courbe comparable à celle des États-Unis. Une étude publiée dans les *Proceedings of the National Academy of Sciences* du 3 septembre 2019 montre pour ce pays une progression rapide dans les années 1995-2005, due à l'émergence des sites de rencontre en ligne et des réseaux sociaux, suivie d'un ralentissement de quelques années puis d'une nouvelle accélération à partir de 2010 liée à l'émergence des smartphones et des applications de rencontre. Les États-Unis diffèrent de la Suisse par le fait qu'Internet y est devenu le premier lieu de rencontre depuis 2013 déjà. La Toile y totalise désormais à elle seule près de 40% des parts du marché sentimental.

## D'où vient cette différence?

Elle vient probablement du fait qu'en Suisse on accorde encore davantage d'attachement aux réseaux physiques locaux qu'aux États-Unis où les distances sont plus grandes et où la vie sociale en ligne s'est plus développée.



## Peut-on décrire la population qui cherche à former un couple en ligne?

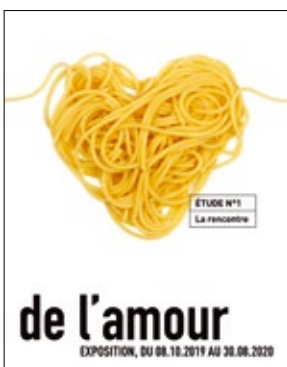
Internet comme espace de rencontre séduit de plus en plus des individus de tous les âges alors qu'avant, c'était plutôt le cas des personnes entre 30 et 50 ans, souvent divorcées. Pour les personnes actives, la recherche d'un ou d'une partenaire en ligne a l'insigne avantage de ne pas demander trop de temps, en tout cas en ce qui concerne les premières phases de tri et de prise de contact. Selon une étude américaine, le nombre de jeunes entre 18 et 24 ans qui ont utilisé les sites ou des applications de rencontre a presque triplé entre 2013 et 2015 et doublé chez les plus de 55 ans.

## Quelle différence y a-t-il entre les couples formés en ligne et dans le monde réel?

C'est justement l'objet de mes recherches. Internet transforme profondément les dynamiques

de rencontre. Il offre une abondance d'opportunités sans précédent, à moindre effort et sans intervention de tiers. Certains observateurs pensent que les nouvelles technologies creusent les inégalités socioéconomiques en connectant les plus privilégiés avec des personnes de même profil. D'autres estiment qu'elles menacent les relations stables par une offre illimitée de choix possibles qui rendrait les gens incapables de s'investir dans une histoire d'amour exclusive. De mon côté, je m'appuie pour l'instant sur la base de données longitudinales Pairfam, une étude allemande qui a suivi plus de 20 000 participants sur dix ans. Le projet Ambizione que je dirige me permet de retracer, pour la première fois, les processus de rencontre en ligne dans le temps et à travers différents pays (l'Allemagne, mais aussi la Suisse, les États-Unis et le Japon). Et ce, de manière rigoureusement longitu-

## LE CISA EXPOSE L'AMOUR À PARIS



Le Centre interfacultaire en sciences affectives (CISA) est le partenaire scientifique officiel de l'exposition *de l'amour* qui se tient actuellement au Palais de la découverte à Paris.

### DE L'AMOUR – JUSQU'AU 30 AOÛT 2020

En passant de la galerie des attachements à celle des sciences, le visiteur déambule à travers les mystères de l'amour.

**Palais de la découverte,**  
Av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris.  
À partir de 15 ans.

Renseignements: 0033156432020  
[www.palais-decouverte.fr/fr/accueil/](http://www.palais-decouverte.fr/fr/accueil/)

dinale et en portant une attention spécifique aux effets de la sélection des partenaires.

#### Qu'avez-vous mesuré?

J'ai calculé la probabilité de former un couple puis de se marier en fonction du niveau de formation des partenaires. Le niveau de formation est un excellent marqueur pour estimer le statut socioéconomique des individus et c'est aussi une des informations les plus valorisées dans le marché des rencontres.

#### Avez-vous inclus les couples homosexuels?

Non. L'échantillon de couples homosexuels était trop petit pour être exploité. Par ailleurs, je n'aurais pas pu l'utiliser dans la partie de mon travail concernant le mariage puisque ce dernier n'est devenu légal pour les couples homosexuels en Allemagne qu'à partir d'octobre 2017.

#### Quels sont vos résultats?

On sait que, dans le «monde réel», plus les hommes sont diplômés, plus ils ont de chance d'entamer une relation amoureuse. J'ai remarqué que l'utilisation d'Internet ne creusait ni ne diminuait ces inégalités. Elle les perpétue. J'ai aussi observé que, dans l'ensemble, un homme a moins de probabilités de former un couple s'il effectue ses recherches en ligne que hors ligne.

#### Cela semble contre-intuitif...

Il y a plus d'hommes que de femmes qui font des recherches sur Internet, ce qui diminue objectivement les chances des premiers de trouver une partenaire. Les hommes ont toutefois la perception - biaisée - que le marché des rencontres en ligne est au contraire très vaste. Et d'autres études ont montré que les hommes, lorsqu'ils sont placés face à ce qu'ils perçoivent comme une abondance d'options, ont tendance à prendre plus de temps pour chercher la personne qui leur convient ou à se lancer dans des relations plus décontractées, moins longues, etc.

#### Qu'en est-il pour les femmes?

Pour elles, la situation est différente. Hors ligne, la probabilité de former un couple ne suit pas, comme chez les hommes, une progression linéaire en fonction du niveau de formation des individus. Les chances de trouver un partenaire sont en effet les plus élevées pour les femmes moyennement formées tandis qu'elles sont plus basses pour les deux autres catégories. Par ailleurs,

contrairement à ce qu'on observe chez les hommes, le fait de recourir à Internet ne modifie pas les chances de se mettre en couple pour les femmes peu ou moyennement formées. En revanche, cette probabilité augmente considérablement chez celles qui sont au bénéfice d'une formation tertiaire. Celles-ci auraient donc eu plus de risques de rester célibataires si elles avaient cherché un partenaire par des moyens non digitaux.

#### Les femmes ayant une formation tertiaire sont donc celles qui bénéficient le plus du marché des rencontres sur Internet...

Oui, mais pour ce faire, il semble qu'elles se mettent plus facilement en couple avec des hommes d'un niveau de formation inférieur au leur (hypogamie). Il y a tellement d'informations sur les sites de rencontre qu'il est possible (hypothèse à vérifier) que ces femmes valorisent moins ce paramètre et choisissent plus facilement de trouver des points communs dans des domaines différents.

#### Qu'en est-il du mariage?

Qu'une relation évolue vers le mariage est en général perçu comme un avantage financier et social. Toujours d'après les données allemandes, j'ai observé que les couples les moins diplômés sont ceux qui ont le plus de chances de se marier rapidement après leur rencontre mais seulement si celle-ci a eu lieu hors ligne. La situation s'inverse en effet si leur couple s'est formé sur des réseaux numériques. La probabilité de se marier après douze ans de relation passe de 60%, pour les couples qui se sont rencontrés hors ligne, à 25% pour ceux formés en ligne. En revanche, la perspective de mariage des couples moyennement ou hautement éduqués ne change pratiquement pas en fonction du mode de rencontre.

#### Comment cela s'explique-t-il?

Une explication probable est le fait qu'Internet a la particularité d'effacer la distance géographique. C'est un avantage considérable lorsqu'il s'agit de trouver un partenaire mais cela peut devenir un désavantage lorsqu'il s'agit de faire durer le couple et de se marier. Ce frein touche en particulier les personnes moins diplômées dont la probabilité de trouver un partenaire est plus faible et qui doivent, par conséquent, souvent chercher au-delà de leur région géographique. —

## Former des couples grâce à l'ADN, une science fragile

Deux chercheurs de l'UNIGE analysent l'émergence de sites de rencontre qui calculent une énigmatique compatibilité génétique pour trouver l'âme sœur

Certaines applications de rencontre sur Internet cherchent à se démarquer en proposant à leurs membres des partenaires dont la compatibilité serait calculée sur la base de données génétiques et biologiques. Des sociétés comme Pheramor, Instant Chemistry ou encore DigD8 prétendent en effet former les couples les mieux assortis en analysant certains gènes codants pour des récepteurs d'hypothétiques phéromones ou encore pour des hormones comme la sérotonine, la dopamine et l'ocytocine. Ces compagnies surfent à la limite

du raisonnable et sur une littérature scientifique fragile, estime Ivan Rodriguez, professeur au Département de génétique et évolution (Faculté des sciences). Lui et Francesco Bianchi-Demicheli, professeur à la Faculté de médecine et spécialiste en médecine sexuelle aux Hôpitaux universitaires de Genève, ont été invités à s'exprimer sur ce sujet dans le magazine *Femina* du 9 février. Morceaux choisis.

comment les individus parviendraient-ils à deviner le «profil immunitaire» de leur partenaire? Une explication basée sur les phéromones est improbable. Bien qu'avérée chez les animaux, une communication basée sur ces molécules capables d'influencer le comportement d'autrui n'a jamais été démontrée chez les humains. «Un seul groupe de molécules, produit par des glandes sous l'aisselle, a droit au titre de phéromone humaine, note Ivan Rodriguez. Ses composés ont un effet physiologique, comme celui de synchroniser le cycle menstruel des femmes. Mais, à notre connaissance, ni elles ni aucune autre molécule n'induisent de comportement sexuel stéréotypé.»

Pour Francesco Bianchi-Demicheli, le nez pourrait tout de même jouer un rôle. Les odeurs ont en effet un pouvoir discriminant fort et une attirance - ou plutôt une absence de rejet - à ce niveau est nécessaire pour une relation. «L'odeur corporelle, renchérit Ivan Rodriguez, est le produit de millions de bactéries qui colonisent la peau. Or la composition de cette flore pourrait refléter notre diversité de gènes liés au système immunitaire. Une hypothèse possible est que nous soyons capables par l'odorat de détecter inconsciemment le bouquet de récepteurs des individus et de nous orienter préférentiellement vers ceux qui sont complémentaires.»

Ces paramètres biologiques ne présentent toutefois pas grand-chose dans le processus de séduction en comparaison avec la vision, par exemple, qui est le sens le plus mobilisé dans le comportement sexuel, sans même parler de la dimension culturelle et surtout émotionnelle du désir. D'ailleurs, le seul paramètre qui ait un effet prédictif mesurable sur la formation de couples est le facteur socioéconomique. Tous les sites de rencontres traditionnels le savent, les partenaires qui se mettent ensemble sont en majorité homogames.

Enfin, aucune étude n'a démontré que ces méthodes high-tech étaient efficaces pour former des couples et encore moins des couples stables. Ce qui est en général le but recherché. —



Ivan Rodriguez,  
Faculté des sciences



Francesco Bianchi-Demicheli,  
Faculté de médecine

Ivan Rodriguez admet d'abord que la génétique n'est pas absente dans la formation des couples: «C'est un sujet très controversé mais certaines études ont observé chez plusieurs espèces de mammifères, dont l'être humain, que les partenaires paraissent ne pas se mettre ensemble par hasard. Il y aurait une surreprésentation de partenaires possédant, à eux deux, une diversité importante de récepteurs liés au système immunitaire. Une telle caractéristique est théoriquement favorable pour d'éventuels bébés qui seraient ainsi mieux équipés pour affronter les agents pathogènes et les agressions du monde extérieur. Mais il n'existe aucune preuve permettant d'établir un lien direct entre ces deux affirmations.»

Et même si un tel lien existait,